reproduit de R. Oliver et G. Mathew, *History of East Africa* I) est à compléter par d'autres aperçus d'ensemble (VI, VII), en particulier sur les relations du littoral swahili avec les Portugais (X, XI). En sens inverse, est élucidé le caractère swahili de la langue des Sidi, descendants d'esclaves africains importés en Inde du Nord-Ouest.

L'article de 1982 sur le *Livre des Merveilles de l'Inde* (VIII) invite le lecteur à se reporter à l'édition et traduction annotée, publiée par l'auteur, *The Wonders of India, by Buzurg ibn Shahriyar,* La Haye-Londres, 1981. Parmi les autres monographies dont on lui est redevable, signalons *The French at Kilwa island,* Oxford, 1985, et *The Monbasa raising against the Portuguese, 1631,* Londres, 1980.

Jean AUBIN
(E.P.H.E./E.H.E.S.S., Paris)

Robert T.O. WILSON, *Gazetteer of Historical North-West Yemen in the Islamic Period to 1650,* With a foreword by R.B. Serjeant. Hildesheim-Zurich-New York, Georg Olms Verlag (Arabistische Texte und Studien, 3), 1989. 14,5 × 21 cm, XII + 374 p., 5 cartes schématiques dans le texte.

En août 1979, à Cambridge, Robert Thomas Osborne Wilson soutenait une thèse intitulée « The investigation, collection and evaluation of geographical material in Yemeni texts for the mapping of historical North-West Yemen ». Ce travail était l'aboutissement de huit années de recherches intensives, comportant l'inventaire systématique de tous les toponymes mentionnés dans les sources historiques yéménites et leur identification sur le terrain.

Comme le rappelle Robert Serjeant dans sa préface, Robert Wilson, alors très jeune étudiant, découvrit le Yémen en 1972 : il avait accepté d'enseigner la langue anglaise dans la ville de Ḥağğa (à 75 km à l'ouest-nord-ouest de Ṣanʿā') afin de parfaire sa connaissance de l'arabe. Je l'ai rencontré alors pour la première fois, à son arrivée à Ṣanʿā'. Le Yémen, qui sortait tout juste de la guerre civile, était un pays rude, Ḥağğa encore plus : cette bourgade sans électricité, sans téléphone, où manquaient la plupart des commodités de la vie moderne, ne pouvait s'atteindre que par des pistes de montagne fort acrobatiques; l'isolement était total et l'existence quotidienne d'autant plus austère que le salaire était symbolique.

À cette époque, Robert Serjeant avait réuni autour de lui, au Middle East Center de Cambridge, une remarquable équipe de chercheurs spécialisés sur le Yémen, qui comptait notamment les historiens G. Rex Smith et Robin L. Bidwell, ainsi que l'architecte Ronald Lewcock. Parmi les réalisations les plus notables de cette équipe, rappelons le magnifique ouvrage sur Ṣanʿā', intitulé *Ṣanʿā'. An Arabian Islamic City,* 1983 [1]. Robert Wilson était appelé à s'intégrer à ce groupe, mais la politique scientifique du gouvernement conservateur de Margaret Thatcher en a décidé autrement : la suppression de nombre de postes a entraîné la dispersion de ces chercheurs. Robert Wilson, quant à lui, a abandonné ses travaux pour une carrière diplomatique au Foreign Office.

1. Cf. *Bulletin critique* n° 1 (1984), p. 420-422.

BCAI 8 (1992) R.T.O. Wilson: Gazetteer of Historical North-West Yemen in the Islamic Period to 1650, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Au moment de sa soutenance, la thèse de Robert Wilson représentait un progrès considérable dans les études sur le Yémen islamique. Sans doute disposait-on déjà de quelques instruments précieux pour la géographie historique, notamment l'ouvrage de Joseph Werdecker, fondé sur les carnets de l'explorateur autrichien Eduard Glaser (« A Contribution to the Geography and Cartography of North-West Yemen », dans *Bulletin de la société royale de géographie d'Égypte*, XX/1, 1939, p. 1-160, avec deux cartes) ou la carte anglaise du Yémen Nord au 1/250 000, publiée en 1974. Mais bien des toponymes mentionnés dans les sources historiques ne se retrouvaient pas dans cette littérature savante. Robert Wilson, tantôt en voiture, tantôt sur une motocyclette qui lui permettait d'accéder aux endroits les plus difficiles, entreprit de visiter aussi systématiquement que possible une zone formant un carré de 100 km de côté, au nord-ouest de Ṣanʿā' (voir la carte, p. 2). Grâce à sa persévérance, à son ingéniosité et à la remarquable stabilité de la toponymie yéménite, il réussit à localiser de nombreux sites et à corriger bien des lectures fautives : voir par exemple « Bayt ʿIzz », p. 241, nom qui avait été déformé dans les chroniques imprimées en « Bayt Nimr » (le ʿ avait été confondu avec un *n* sans point incliné vers la droite, en ligature avec un *m*) ou « Bayt ʿArūbāt » (en liant ʿIzz, avec le *z* sans point, au mot suivant, *wa-bāta*).

L'ouvrage comporte tout d'abord une substantielle introduction à la géographie historique du Yémen (p. 1-74). La source principale est l'œuvre du savant yéménite du Xe siècle de l'ère chrétienne, al-Ḥasan b. Aḥmad al-Hamdānī, qui comporte notamment une description de la péninsule Arabique, particulièrement détaillée pour la région entre Ṣanʿā' et Saʿda (*Ṣifat Ǧazīrat al-ʿArab*), et un panégyrique des tribus yéménites de Hamdān et de Ḥimyar, fondée sur leurs généalogies et leurs antiquités (monuments, inscriptions, poèmes, etc.) (*al-Iklīl*). Grâce à sa bonne connaissance du pays, Robert Wilson sait reconnaître les parties de l'œuvre qui intéressent sa recherche et en donner une présentation systématique, plus intelligible que l'original pour un lecteur moderne. On lui sera tout particulièrement reconnaissant d'esquisser une carte tribale qui, en donnant nombre de repères utiles, facilite grandement la compréhension d'al-Hamdānī. Chemin faisant, l'auteur s'interroge brièvement sur les relations évidentes qui existent entre la toponymie et les noms de lignage ou de tribu (p. 17-18).

Dans un ouvrage de cette nature, la principale difficulté est d'établir une limite aussi claire que possible entre les diverses catégories de noms propres : noms de construction (palais, puits, etc.), toponymes, noms de région, noms de lignage, noms de tribu. En principe, seuls les toponymes et les noms de région devraient être retenus. Mais il est évident que dans un pays où les tribus sont presque exclusivement sédentaires, un territoire prend facilement le nom de ses habitants (voir par exemple les notices sur Ḥaǧūr ou Wādiʿa, tribus d'époque islamique; Ma'ḏin ou Sihmān, tribus préislamiques dont le nom survit à l'époque islamique comme nom de terroir, *miḫlāf*). De plus, al-Hamdānī n'utilise pas exactement les mêmes catégories que nous; en particulier, il confond d'ordinaire monuments et sites archéologiques antiques, réunis sous le vocable de « château », alors que pour nous la partie ne saurait être identique au tout. Robert Wilson a bien essayé de ne retenir que les noms propres qui lui paraissaient fonctionner comme toponymes dans les sources utilisées, mais il en résulte une impression d'incohérence : le répertoire garde certaines tribus et certains châteaux (comme al-Nuǧayr) mais en élimine beaucoup d'autres, sans que les critères du choix soient toujours évidents.

BCAI 8 (1992) R.T.O. Wilson: Gazetteer of Historical North-West Yemen in the Islamic Period to 1650, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Sur les passages d'une catégorie de noms propres à une autre, une recherche plus systématique aurait été utile. On trouve par exemple des noms de bourgade antique (comme *Ns²q*^{m}) devenant nom de tribu (al-Našqiyyūn/banū Našq), des noms de tribu antique (*M*^{c}*n*^{m}, *Tn*^{c}*m*^{m}, *Ġym*^{n}) donnant des noms de bourgade (Ma^{c}īn, Tan^{c}im ou Ġaymān), des noms de lignage antique (*Klb*^{m}, ^{c}*gb*^{m}, *Gld*^{n}, *N*^{c}*mt*/*ḏ-N*^{c}*mt*) subsistant comme déterminatifs dans des noms de village moderne (Bayt Kulāb, Ġūlat ^{c}Ağīb, Bayt al-Ğālid ou Bayt Na^{c}āma), sans parler des territoires qui tirent leur nom de tribus ou de lignages, ni des lignages dont le nom est un toponyme ou un nom de tribu précédé de *ḏū*. Les toponymes subissent aussi quelques modifications graphiques entre l'antiquité et le moyen âge, qu'il aurait été intéressant de recenser : les plus notables sont *Ṣn*^{c}*w*/Ṣan^{c}ā'; *Ḥmdw*/Ḥamida; *Ḥzy*^{m}/Ḥāz ou *Ḍn*^{c}^{n}/Ḍīn.

Robert Wilson présente ensuite les chroniques historiques dont il s'est servi, au nombre d'une dizaine. Ce sont des ouvrages de première main ou des synthèses de composition ancienne. Les plus riches pour la géographie sont certainement *Ġāyat al-amānī fī aḫbār al-quṭr al-yamānī,* abrégé de *Anbā' al-zaman fī aḫbār al-Yaman,* ouvrages attribués à Yaḥyā b. al-Ḥusayn (mort en 1100) (sur l'édition de *Ġāyat al-amānī,* voir Rex Smith, dans *Proceedings of the Seminar of Arabian Studies,* 20, 1990, p. 133-134), et *al-Simṭ al-ġālī l-ṯaman fī aḫbār al-mulūk min al-Ġuzz bi-l-Yaman,* par Muḥammad b. Ḥātim al-Yāmī al-Hamdānī (personnage mentionné pour la dernière fois en 1302/1303). Il donne enfin la liste des cartes disponibles pour la région étudiée.

Bien qu'en caractères latins, le catalogue des toponymes suit l'ordre alphabétique arabe car il mêle des noms vocalisés (de manière plus ou moins sûre) et d'autres qui ne le sont pas : par exemple, on relève successivement (p. 140-141) « Jabal Ḥufāsh », « al-Ḥ f r », « al-Ḥ qāliyyah », « al-Ḥaql » et « Ḥuql ». Il donne la localisation, en utilisant autant que possible la grille appelée « Universal Transverse Mercator », qui divise le pays en carrés de 10 kilomètres de côté, avec la source (cartes, visite personnelle, contexte). Viennent ensuite la généalogie de l'éponyme, la division administrative dans laquelle le toponyme se trouve aujourd'hui, la date de la plus ancienne mention, une notice rapportant toutes les informations disponibles et la liste complète des références.

L'ouvrage rend les plus grands services dès qu'on se plonge dans la littérature yéménite médiévale. Il permet de situer aisément des toponymes bien connus dont on ignore l'emplacement exact; plus important, il est le premier à localiser précisément bien des sites, certains fort importants comme Aṯāfit (p. 86). Il est tout aussi précieux pour les antiquisants qui cherchent à identifier et à situer les toponymes des inscriptions sudarabiques. La seule réserve concerne la mise à jour. Présenté comme thèse en 1979, ce travail a été complété quelque peu par l'auteur qui mentionne des visites effectuées (ou des informations recueillies) après cette date : voir par exemple « Athāfit », p. 86 (visite en 1982), « Ẓufur (Banī Shāwir) », p. 227 (donnée enregistrée en 1981). Cependant, il n'a guère utilisé les cartes au 1/50 000 ni les nombreux ouvrages relatifs à la toponymie publiés après 1979, en particulier ceux de Abdallah Hassan al-Scheiba, *Die Ortsnamen in den altsüdarabischen Inschriften,* 1982 [1] ou de Muḥammad al-Ḥağrī, Ibrāhīm al-Maqḥafī et Ismā^{c}īl al-Akwa^{c} [2].

1. Voir ici même p. 158 ma recension de *Archäologische Berichte aus dem Jemen* IV, 1987.
2. Cf. *Bulletin critique* n° 4 (1987), p. 128-131.

BCAI 8 (1992) R.T.O. Wilson: Gazetteer of Historical North-West Yemen in the Islamic Period to 1650, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Avec le progrès des connaissances et de l'exploration archéologique, de nombreuses notices se présenteraient aujourd'hui différemment : « Ukāniṭ », la moderne Kāniṭ (voir Christian Robin, *Les Hautes-Terres du Nord-Yémen avant l'islam,* Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul, L, 1982, vol. II, p. 43 sq.); « Tulqum », à lire certainement Tulfum (*ibid.*, vol. II, p. 35-37); « Khamir » [Ḫamir] (*ibid.*, vol. II, p. 11 sq.); « Riyām » (qui, à l'origine, n'était pas le nom du sanctuaire — appelé *Tr'ṭ* — mais l'épithète du dieu *T'lb : ibid.*, vol. I, p. 20, etc.); « S kh y » (*ibid.*, vol. II, p. 23); « Maṭirah » (*ibid.*, vol. I, p. 23, n. 83 p. 127 et carte p. 47), etc.

Dans l'ensemble, l'ouvrage a été élaboré avec la plus grande rigueur. L'érudition de Robert Wilson et sa familiarité avec le terrain sont impressionnantes. Il a peut-être manqué une ultime révision du manuscrit comme le montrent l'oubli de quelques renvois (p. 113, sous « Bayt al-Jālid »; p. 147, sous « Ḥimyar ») ou l'absence de signes diacritiques (p. 98, « Hisn » pour Ḥiṣn, etc.). Mais les occupations professionnelles de l'auteur expliquent ces imperfections mineures. Il s'agit donc d'une contribution majeure à la géographie historique du Yémen qui fera regretter d'autant plus amèrement que Robert Wilson n'ait pas obtenu le poste universitaire qui lui aurait permis de poursuivre ses recherches.

Christian Robin
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Monik Kervran (éd.), *Bahrain in the 16th Century, an Impregnable Island.* French archaeological mission at Bahrain, Ministry of Information, State of Bahrain, 1988. 21,5 × 28,5 cm, 93 p., 46 ill. + 30 plans et relevés, 4 cartes + 2 dépliants.

Ce siècle d'histoire de l'île de Baḥrayn est traité en trois parties : la première relate les événements politiques et militaires qui l'ont traversé; l'histoire architecturale du complexe fortifié de Qal'at al-Baḥrayn, au nord de l'île, constitue la seconde partie; la troisième est une biographie de l'architecte portugais, Inofre de Carvalho.

Baḥrayn, à la fin du XVe s., est un État indépendant, très convoité, payant tribut au royaume d'Ormuz. La contribution d'Ibn Māǧid, le célèbre navigateur arabe natif de Ǧulfār, à cette tranche d'histoire est importante, de même que celle des chroniqueurs portugais. Ainsi Duarte Barbosa écrit : « Les marchands d'Ormuz viennent à Bahrayn acheter des semences de perles pour les revendre en Inde avec un énorme profit. Ils vont au royaume de Narsinga [1] et traversent aussi l'Arabie et la Perse pour en acheter. On peut trouver des semences de perles à travers toute la mer de Perse, mais c'est à Bahrayn qu'elles abondent ».

La prospérité de Baḥrayn n'est pas exclusivement due aux perles. Sa position centrale dans le Golfe et sa longue tradition de commerce en ont fait une étape importante tant pour le commerce local avec la Perse et l'Arabie que, pour le commerce à longue distance avec l'Inde et la Chine, comme l'ont prouvé prospections et fouilles de l'île.

1. Ou « Bisnaga » nom portugais du royaume de Vijayanagar en Inde centrale.

BCAI 8 (1992) R.T.O. Wilson: Gazetteer of Historical North-West Yemen in the Islamic Period to 1650, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net